

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 17

Artikel: Cé que châtòtè pe hiaut què lo fornet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyons, c'est bien naturel, par un temps pareil.

Et voilà nos braves gens de l'estrade, bouche béante, comme des oiseaux attendant la becquée.

Mais la trouvant un peu singulière, — pour ne pas dire mauvaise, — ils quittent brusquement la place, abandonnant gradins, guirlandes, lanternes vénitiennes, même la devise *God save the Queen*, et courent après Sa Majesté.

A ce moment, un plaisant crie de la terrasse :

« Attendez un instant, elle va revenir ! »

Quelques minutes plus tard, la foule était massée autour du train, chantant l'air national anglais, avec plus ou moins d'harmonie.

Sa Majesté s'avance à la portière et salue.

Les acclamations redoublent; elle salue encore.

Cette scène menaçant de se renouveler à l'infini, un Indien abaisse les stores du wagon-salon. Alors tous les Anglais d'exclamer : Aoh!... aoh!... aoh!...

Immédiatement la reine Victoria, — par une aimable attention, — fait relever les stores.

Ceci se passait du côté du midi. De l'autre côté, présentations, condoléances respectueuses, bouquets, profondes révérences, ainsi que l'ont raconté tous les journaux de cette semaine.

Nombreux sont les curieux qui n'ont pu pénétrer sur le quai. Pour cela il fallait une carte payante ou un de ces laisser-passer si galamment offerts par M. le Vice-Consul.

Un truc a cependant réussi à plusieurs. En désespoir de cause, ils coururent au guichet où chacun prit un billet pour Renens, — simple course. Et les voilà bientôt sur le quai, en face du wagon-royal.

Au moment du départ du train de Neuchâtel, les employés crient : « Les voyageurs pour le train de Lausanne, Neuchâtel, Bienne ! »

Personne ne bouge.

« Voyons, voyons, messieurs, un peu vite, s'il vous plaît ! »

— Oh ! merci bien ; il pleut trop.

La *Musique de la Ville* joue l'air national; la reine se présente de nouveau à la foule curieuse. Son visage frais et rose annonce une santé excellente, et l'extrême simplicité de sa toilette est fort remarquée.

Deux bonnes, entr'autres, se livraient à ces amusantes réflexions.

— Louise, on peut dire qu'on l'a vue au moins assez bien !

— Aloo!... c'est comme si on la touchait. On dirait une personne comme nous, tant elle est mise simplement!...

Je n'aurais jamais cru ça. C'est pourtant une reine !

Hélas oui, Sa Majesté est, en bien des choses, tout comme une autre personne. Que pensiez-vous trouver en elle, je vous prie?... C'est une simple mortelle, une femme susceptible de toutes nos misères, exposée comme nous à prendre froid, à s'enrhumer, à tousser, à éternuer, à mal digérer et même à broyer du noir.

Avec cette différence, il est vrai, qu'elle règne sur près de 240 millions de sujets, savoir 35 à 36 millions dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, et plus de 200 millions en Inde et dans les cinq parties du monde où la domination anglaise s'étend de plus en plus.

Et qu'en outre elle est honorée du double titre de Reine d'Angleterre et d'Impératrice des Indes, — ce qui ne nous arrivera probablement jamais.

Mais chose bien plus remarquable encore, c'est que cette princesse jouit depuis plus de 53 ans d'un règne honorable et paisible.

Cinquante-trois ans de règne ! C'est vraiment énorme, presque incroyable, dans ce siècle agité et mécontent !

Quelle est le souverain qui a été pareillement favorisé et de Dieu et des hommes?... Combien elle en a vu passer de rois, d'empereurs et de prétendants, les uns victimes d'un attentat, les autres détrônés ou morts dans l'exil !

Je ne vous parle pas du diner de sa gracieuse Majesté, si bien ordonné, si correctement servi par les soins de M. Humbert, et auquel nous n'avons assisté qu'en imagination.

Cé que châtôte pe hiaut què lo fornet.

Lai a dâi dzeins qu'ont la nortse po fêrè dâi gajurès, et què frâimont, na pas po dâi grossès sommès, mà po on litre, et mémameint dâi iadzo po on soupâ. Sè faut dêmaufiâ dê cliâio que sont adé à voliâi dînsè frémâ, kâ la mâiti dâo teimps, c'est dâi retoo que vo mettont dêdein, et que n'ia rein à rederè après.

On gaillâ, on espèce dê pandoure, qu'êtâi eintrâ on dzo dê stu l'hivai dein la tsambza à bâirè dê la pinta à Dzegnolet, s'êtsâodâvè contrè lo fornet. C'êtâi onco ion dê cliâio bons vilhio fornets ein molasse, avoué la cavetta, que vo sêdè bin que l'est : c'est dâi z'égras que s'êtsâodont assebin et que sont eintrémi lo fornet et lo mouret, et pè iò on pâo montâ tanquîè su lo fornet. Adon coumeint tot cein est bon tsaud, lâi fâ adràî bon pè on teimps dê cramena, et l'est quie iò lè z'autro iadzo on reduisâi lè z'einfants la veillâ, quand l'aviont fini dê recordâ lo catsimo et lo livret.

Lo fornet à Dzegnolet avâi bin cinq pi

dè hiaut, et lo pandoure qu'êtâi appoyi contrè, n'avâi onco rein dêmandâ quand lo carbatier lâi fâ :

— Quo dis-tou dê bon, Tralala ? (L'est dînsè qu'on desâi âo lulu.)

— Eh bin ye frâimo po on demi litre, repond l'autro, que châtoto à pi djeints pe hiaut que voutron fornet :

— On bî caïon !

— Eh bin c'est coumeint vo dio ! vol-liâi-vo frémâ ?

— Eh bin se te vâo, repond lo carbatier, que savâi bin que Tralala n'êtâi pas prâo dêgourdi po poâi pi châtôtâ onna bouenna.

Adon ti cliâio qu'êtont dein la tsambra à bâirè sè reviront po vairè lo chaut ; Tralala sè branquè dêvant lo fornet, s'eimbriyè ein balanceint lè brés, et ein faseint : ion, dou, trai, châtôtè... quasu asse hiaut qu'on boc ; (on boc, c'est cé bocon dê bou à duès piautès su quiet on met lo pi dâi tsévaux po lemâ lo sabot et lo fai quand on va referrâ) ; et quand lo lulu a châtôtâ, sè va rappoyi contrè lo fornet.

— C'est tot cein que te pâo fêrè, lâi dit Dzegnolet ? Te lâi é bo et bin po ton demi litre.

— Pas onco !

— Coumeint, pas onco ! vâo tou essiyi onco on iadzo ?

— Na.

— Eh bin quiet ?

— Eh bin ye faut vairè tanquîè iò vou-tro fornet porrâ châtôtâ. Y'é frémâ dê châtôtâ pe hiaut què li ; ora, fédè-lo châtôtâ assebin, et ne vairein se l'ein pâo fêrè atant què mè...

Adon se mettiront ti à recaffâ et Dzegnolet assebin, et l'allâ queri lo demi-litre que cé retoo dê Tralala avâi gâgni pè sa fintize.

Grande vitesse.

On dit souvent que la vapeur a effacé les distances ; rien n'est plus vrai, car grâce aux chemins de fer, aux lignes de paquebots, on fait aujourd'hui des voyages qui auraient paru des impossibilités il y a seulement cinquante ans.

Jérusalem, Constantinoble, New-York, etc., sont dans la grande banlieue, et l'on y va en moins de temps qu'il n'en fallait, au siècle dernier, pour se rendre, — non sans avoir préalablement fait son testament, — de Paris à Marseille.

Quant à Berlin, Rome, Anvers ou Londres, on en parle comme on parlait jadis de localités distantes de quelques lieues. A ce propos, voici une petite histoire assez typique narrée par le *Cosmos* : Un parisien, en visite à Londres, dinait dans un restaurant du Strand. Il avale de travers, et un os de poulet s'arrête dans son pharynx. N'ayant qu'une confiance limitée dans les praticiens anglais, il part pour Paris par le train de 8 h. 15, débarque à la gare du Nord, au